

Guillaume II et l'Amérique

La frivolité des soi-disant Mémoires de Guillaume II commence à être constatée partout. Leur légèreté est telle que vraiment l'on s'étonne qu'un éditeur américain ait pu se décider à les acheter, sans...

L'Américain de la rue ignore complètement les questions internationales, qui ne l'intéressent guère. Pourtant, tous les lecteurs américains des Mémoires auront ri à gorge déployée devant le récit de l'Empereur au sujet d'un traité qui aurait été conclu entre la France, l'Angleterre et les Etats-Unis en prévision d'une guerre contre l'Allemagne.

L'histoire du soi-disant traité est sans doute imaginée par l'Empereur afin de dépeindre ceux qui sont sur les traces de la vraie vérité. Dans le Figaro de dimanche, M. Hanotiaux a rendu un service en rappelant qu'en 1907, dans un entretien qu'il eut avec M. Etienne, l'Empereur...

En juillet 1901, quelques Français en villégiature, le duc de B..., la comtesse de S. F..., M. de Saint-André, le comte de Martimprey et le comte Gaston de Ségur, étaient invités à dîner par Guillaume II, à bord du yacht impérial le Hohenzollern, à l'ancre devant Odde, dans un fjord de Norvège.

La femme qui séduisit le juge. Un bootlegger de Mount Vernon, près New York, arrêté pour avoir vendu 30 gallons d'alcool de grains répondit au juge qui l'interrogeait: "Je ne savais pas qu'il était défendu de vendre de l'alcool. Je vois maintenant de gens en vendre sans qu'on les arrête."

Les Américains. La question vitale pour l'avenir de l'Europe et du monde.—Elle prime toutes les autres et laisse dans l'ombre les divergences simplement européennes. Leur immixtion dans les affaires d'Europe est plus prochaine, plus menaçante qu'on ne le pense généralement.

Attitude de l'Angleterre vis-à-vis de l'Amérique.—La sympathie affichée est surtout faite de crainte. Elle veut susciter des difficultés entre les Etats-Unis et les autres puissances afin de n'en pas avoir elle-même.

La question de Samos, que l'Empereur est bien heureux de voir enfin réglée. Combien cela a été difficile et qu'il a été mortifié de ne pouvoir plus tôt élever la voix.

La Compagnie Cunard annonce qu'elle ira jusqu'à la Cour suprême s'il le faut. De leur côté, les Compagnies américaines de navigation voudraient voir supprimer ces règlements, leurs équipages émettant de fortes protestations.

On a d'ailleurs annoncé que le ministre des finances, Mr Mellon, avait trouvé que la nouvelle réglementation était trop draconienne. Et il est possible que l'on s'entende en déclarant que l'alcool est nécessaire aux passagers à titre de remède en mer.

Un cocktail, en effet, a toujours été un remède contre le mal de mer. Nous suivrons cette discussion avec intérêt.—Georges Pierredon.

L'Est et l'Ouest, entre les agriculteurs et les industriels. Ces paroles se passent, il me semble, de tout commentaire.—W. Morton Fullerton.

NOUVEAUX EFFETS DE LA PROHIBITION

Les conséquences de la prohibition ne sont pas toutes des bouffonneries. Il résulte également de l'interdiction d'importer du vin aux Etats-Unis la ruine de vigneron français, qui risquent leur vie pour le Droit et la Liberté au moment où, seuls, quelques étudiants de Harvard, le poète Allan Seeger, Victor Chapman, Thaw, Lufbery et leurs amis combattent avec les soldats français pour une cause qui était celle du monde.

Nous continuerons donc à étudier le problème de la prohibition sous ses aspects les plus divers. Nous ne pouvons nous empêcher de rappeler qu'il s'agit des intérêts les plus sacrés de la production française, alors même que nous nous interdisions d'intervenir, ou même seulement de paraître intervenir dans les décisions de nos amis américains.

Cependant, nous savons que la prohibition est une des raisons qui rendra plus difficile le relèvement économique de la France. Et nous avons le devoir de ne point dissimuler ce fait aux Américains qui se rendent compte de l'étendue et de l'importance des dommages que la France a soufferts pour la cause de la civilisation occidentale et des libertés humaines.

Ceci dit, nous continuerons à collectionner les faits qui peuvent mettre les Français au courant des suites de la prohibition aux Etats-Unis.

Le métier d'agent de la prohibition comporte aussi des risques. Au début de septembre 1922, le service de la prohibition annonçait que vingt-quatre de ses agents avaient été tués depuis le début de l'application de l'amendement Volstead.

L'ex-juge Potter, de Jewett City (Connecticut), va être traduit devant le tribunal où il a lui-même siégé pendant plusieurs années, ayant été arrêté pour avoir en sa possession 129 barils de cidre d'un degré alcoolique interdit par la loi de la prohibition.

Le juge lui demanda si la disparition des saloons, c'est-à-dire des débits de boisson, ne l'avaient pas incité à penser qu'il existait une prohibition. A quoi il répondit: "J'ai bien vu qu'il n'y avait plus de saloons, mais je n'ai jamais tant vu de gens ivres qu'en ce moment. Comment pouvais-je penser qu'on n'a pas le droit de vendre de liqueurs?"

Les excuses fournies par le délinquant, quoiqu'elles fussent paraître au juge d'une réfutation difficile, ne lui épargnèrent pas une condamnation de quelques centaines de dollars d'amende.

On prétendait que les Américaines étaient toutes en faveur de la prohibition. Dans la consultation à laquelle s'est livré le Literary Digest, 48,485 femmes (soit 44,5%) seulement votèrent pour le maintien de la prohibition, tandis que 20,448 (soit 18,8%) demandaient sa suppression pure et simple et 39,914 (soit 36,6%) réclamaient la liberté de consommation de la bière et des vins légers.

Ce qui, au total, nous donne sur 108,847 votes féminins une proportion de 55,3% de votes "humides". La lutte est engagée entre les Compagnies de navigation étrangère et le gouvernement américain, au sujet de l'interdiction récente, d'apporter dans les ports américains des boissons enfermées dans les cales des navires.

La Compagnie Cunard annonce qu'elle ira jusqu'à la Cour suprême s'il le faut. De leur côté, les Compagnies américaines de navigation voudraient voir supprimer ces règlements, leurs équipages émettant de fortes protestations.

On a d'ailleurs annoncé que le ministre des finances, Mr Mellon, avait trouvé que la nouvelle réglementation était trop draconienne. Et il est possible que l'on s'entende en déclarant que l'alcool est nécessaire aux passagers à titre de remède en mer.

Un cocktail, en effet, a toujours été un remède contre le mal de mer. Nous suivrons cette discussion avec intérêt.—Georges Pierredon.

L'Est et l'Ouest, entre les agriculteurs et les industriels. Ces paroles se passent, il me semble, de tout commentaire.—W. Morton Fullerton.

L'Est et l'Ouest, entre les agriculteurs et les industriels. Ces paroles se passent, il me semble, de tout commentaire.—W. Morton Fullerton.

L'Est et l'Ouest, entre les agriculteurs et les industriels. Ces paroles se passent, il me semble, de tout commentaire.—W. Morton Fullerton.

L'AMOUR SURMONTE PARFOIS TOUS LES OBSTACLES



Le Jeune sœur du roi Christian, de Danemark, vient de le prouver en mariant un jeune lieutenant de la grande royale qui n'est même pas attiré. En effet, l'on vient d'annoncer l'engagement de la princesse Dagmar avec le lieutenant Castenschild. Le lieutenant Castenschild devient par son mariage un bien noble personnage. Il est maintenant beau-frère du roi Christian et du roi Haakon de Norvège ainsi que cousin de George V d'Angleterre et du roi Gustave de Suède.

LA POLITIQUE DE RAYMOND POINCARÉ, SELON L'AMBASSADEUR DES ETATS-UNIS EN FRANCE

En présence d'une certaine campagne de propagande allemande et bolchevique s'efforçant de faire admettre, aux Etats-Unis, que la France est une puissance militariste; on ne peut être que reconnaissant à l'ambassadeur américain, M. Myron T. Herrick, de n'avoir pas hésité à publier, dans le dernier numéro de Our World, l'appréciation suivante sur le président du Conseil français: M. Poincaré est un grand homme de loi. Sa patiente et prodigieuse persévérance, son esprit clair et sain, sont d'utiles outils dans la poursuite du but qu'il s'est assigné.

Personnellement timide, il ne l'est pas intellectuellement. Sa raison seule le dirige, sans qu'il s'abandonne jamais à la passion ni aux préjugés. Comme notre Root, M. Poincaré a la réputation d'être froid mais ses sentiments et sa passion pour la justice sont manifestes.

M. Poincaré, à présent, parle l'anglais, et ce qui est le plus extraordinaire, c'est qu'il l'a appris depuis la guerre. La connaissance de notre langue élargit son horizon.

Sa parfaite mémoire, sa longue vie d'études et sa grande activité intellectuelle, sa large expérience des affaires publiques, spécialement des finances, constituent une ressource puissante pour résoudre les problèmes actuels.

En fait, la thèse de Poincaré a la qualité d'être simple et facilement comprise des plus humbles citoyens. Il affirme que l'Allemagne, qui détruisit obstinément les biens de la France, qui fut battue et convint de réparer et de restituer, doit être tenue d'exécuter son engagement. Ses impôts sont moins élevés que ceux de la France, ses industries plus florissantes, ses dividendes plus importants. Son retour à la prospérité est désirable, mais ne doit pas être accompli aux dépens de la France.

Si Poincaré cède, ce sera en face de preuves irréfutables et non sous l'impulsion de groupes financiers intéressés de France ou de tout autre pays. L'acceptation par Poincaré du plan de Rathenau et Loucheur à Wiesbaden, pour la reconstitution du Nord de la France suivant le nouveau projet de Stinnes, montre que son clair esprit peut toujours être amené à la raison. Il peut dépendre de Poincaré que l'on arrive à des réussites éclatantes, parce que ses conclusions sont celles d'un esprit à la fois juste et clair, un esprit qui est illuminé par la claire lumière de la vérité.

Une vieille femme de Mount Vernon près New York, âgée de 88 ans, jeûne depuis 49 jours. Elle est maintenant à bout de forces et les médecins la croient près de la mort. Tous les efforts pour lui faire absorber quelque aliment sont restés vains, sans qu'elle ait jamais voulu dire pourquoi elle s'obstinait à jeûner. Elle fuma fréquemment sa pipe durant ces sept semaines et but à plusieurs reprises un peu d'eau ou de café. Elle s'éteindra sans avoir expliqué son antipathie tenace pour toute nourriture.

M. Alfred Capus, rédacteur en chef du "Figaro", membre de l'Académie Française, est mort. Il était né le 25 Novembre 1858 et était officier de la Légion d'honneur depuis plus de vingt ans.

MON FILM

Un congrès des églises d'Angleterre vient de se tenir à Londres. A la séance de clôture, le vicomte Astor a parlé de la France en ces termes: "La France nous paraît bien souvent matérialiste. Les femmes religieuses que les hommes; leur morale est moins relâchée, mais l'influence qu'elles exercent dans la politique de leur pays est presque nulle. A Paris, la débauche est peut-être (thank you pour ce "peut-être") plus superficielle que réelle et profonde, mais elle existe, et elle semble même donner quelque vraisemblance au dicton: "Buvez, mangez, soyez gai, car demain peut-être vous mourrez, et il faut profiter de ces instants."

Et le noble lord, sérieux comme un pape, a ajouté: "D'une façon générale, l'opinion française, même en province, considère fortement l'homme comme un animal impudique. Et ce que nous demandons au gouvernement, c'est de rendre sa sensualité la moins dangereuse possible!"

Il paraît que la sensualité des Français est aussi redoutable que leur militarisme et leur impérialisme. Et le vicomte Astor nous invite, lui aussi, à être moins conquérants! Il met même M. Poincaré en demeure de réfréner notre impudicité qui met en péril la vertu des autres nations... Monsieur le vicomte de quoi vous mêlez-vous?

De quel droit nous donnez-vous des leçons de morale? Et, d'ailleurs, dans quels milieux êtes-vous allé, en France, pour porter sur nos mœurs un jugement si sévère?

J'imagine que vous vous êtes documenté à Montmartre, entre minuit et cinq heures du matin, et qu'après avoir eu affaire à quelque petite femme rousse vous avez noté sur votre carnet: "En France, toutes les femmes sont rousse et de mœurs extrêmement légères."

Vous avez recueilli des observations du même genre sur les "Français" qui vous entouraient et qui, probablement, n'étaient pas Français du tout.

Pour compléter vos renseignements, vous avez lu quelques-uns de ces romans véreux (par leurs auteurs) où la société française prend l'aspect d'un mauvais lieu... Et voilà pour quoi notre seule philosophie est celle du carpe diem des matérialistes et des jouisseurs!

Ah! mylord, on voit bien que, lorsque vous venez en France, vous ne vous souciez guère des braves gens qui l'habitent. Votre sleeping ou votre auto ne vous conduit qu'aux endroits où l'on s'amuse... Et vous n'avez certainement jamais regardé par la portière, car vous auriez vu, en cours de route, ces paysans courbés sur leurs sillons, ces citadins qui vont à leur travail, ces innombrables "animaux impudiques" qui gagnent durement et honnêtement leur vie sans se soucier de ce que pense d'eux le pontifiant et ridicule vicomte Astor!—Clément Vautel.

M. Alfred Capus, rédacteur en chef du "Figaro", membre de l'Académie Française, est mort. Il était né le 25 Novembre 1858 et était officier de la Légion d'honneur depuis plus de vingt ans.

M. Alfred Capus, rédacteur en chef du "Figaro", membre de l'Académie Française, est mort. Il était né le 25 Novembre 1858 et était officier de la Légion d'honneur depuis plus de vingt ans.

M. Alfred Capus, rédacteur en chef du "Figaro", membre de l'Académie Française, est mort. Il était né le 25 Novembre 1858 et était officier de la Légion d'honneur depuis plus de vingt ans.

UN COQ ET UN AUTO

Si nous appelons ça le Coq gaULOIS!... En tout cas ce coq-là est magnifique, et je le réclame pour un de ces combats qui, en Flandre, font la gloire de ses congénères dans les estaminets. Et puis, j'avoue que sa fureur m'est assez sympathique. Oyez maintenant! Je viens de trouver ce fait divers dans un journal de province: "Dijon, 14 septembre.—Une automobile, conduite par M. Jourdan, négociant à Paris, venant de Suisse, a subi un assaut aussi furieux qu'imprévu de la part d'un jeune coq, au moment de son arrivée au bureau d'octroi de Pont-de-France, à Auxonne."

"Avec une violence incroyable, ce volatile, du poids de 1 kilo 600 se précipita sur le capot, puis sur le pare-brise, qu'il brisa à coups de bec. M. Jourdan, attaqué lui-même, reçut trois blessures à la main droite. Il porta plainte à la gendarmerie et, à l'appui de divers témoignages, le montant des dégâts constatés, s'élevant à plusieurs centaines de francs, sera supporté par le propriétaire du coq."

Moi, je trouve que c'est bien fait, après tout, qu'on le fasse payer, le propriétaire... Quand une auto rencontre une vache sur une route, où ce ruminant n'a que faire, et la réduit prématurément en bifteck, on oblige injustement à mon avis, le propriétaire de l'auto à indemniser le propriétaire de la vache... Je dis que c'est injuste, parce que les routes sont faites pour qu'on roule dessus, et non pas pour être des terrains de vaine pâture. Si donc on fait, par contre, payer le propriétaire d'un coq qui a réussi le paradoxe d'écraser une automobile, ça fait compensation. Mais ça ne m'empêche pas d'admirer ce coq, et de le tenir pour un héros.

Quels sont les motifs de son acte de vaillance? Plusieurs hypothèses peuvent être envisagées. J'écarte tout de suite la supposition qu'il aurait voulu aider les gabelous à arrêter l'automobile: autant qu'il est permis de le savoir, les coqs se fichent absolument de l'équilibre du budget des municipalités; on ne les a jamais vus demander au gouvernement la concession de centimes additionnels.

Il est moins déraisonnable de penser que ce gallinacé a voulu prouver qu'il était aussi costaud que les coqs de bronze, généralement ratés, il faut le reconnaître, érigés en guise de monuments aux morts de la Grande Guerre dans beaucoup de nos cités. Toutefois il est peu commun que les coqs s'intéressent si violemment aux beaux-arts et à la patrie.

Ma conviction est que ce volatile courageux a voulu venger un chagrin d'amour. Tout le monde sait que les autos ont la manie de courir après les poules et de les mettre à mal. On ne m'otera pas de la tête que ce pauvre coq devait à l'une d'elles la perte irréparable d'une épouse, et qu'il a voulu prendre sa revanche sur une autre: il s'est conduit en brave, en chevalier français, et en amant inconsolable.—Pierre Mille.

Monsieur, vous devriez vous faire couper les oreilles, elles sont trop grandes pour un homme!—Vous, monsieur, vous devriez vous faire allonger les vôtres, elles sont trop petites pour un âne!

Monsieur, vous devriez vous faire couper les oreilles, elles sont trop grandes pour un homme!—Vous, monsieur, vous devriez vous faire allonger les vôtres, elles sont trop petites pour un âne!

Monsieur, vous devriez vous faire couper les oreilles, elles sont trop grandes pour un homme!—Vous, monsieur, vous devriez vous faire allonger les vôtres, elles sont trop petites pour un âne!

Monsieur, vous devriez vous faire couper les oreilles, elles sont trop grandes pour un homme!—Vous, monsieur, vous devriez vous faire allonger les vôtres, elles sont trop petites pour un âne!

Les Catholiques Allemands

Que les catholiques allemands jouent un grand rôle dans le Reich, nul ne saurait le nier: le chancelier Wirth, comme son prédécesseur Fehrenbach, est catholique; Erzberger l'était et aussi Stegerwald, président du Conseil de Prusse; et encore M. Marx, président du Sénat de Berlin, et M. de Lichterfeld, président du Conseil de Bavière, et M. Adenauer, bourgmestre de Cologne... Ce ne sont pas des catholiques d'étiquette seulement: ils proclament hautement leur foi; ils étaient au premier rang des 60,000 chrétiens qui, au mois d'août, entendaient la messe solennelle du Congrès catholique sur la place Royale de Munich; ils parlent tous comme le président du Sénat réclamant des prières pour un des chefs du Volksverein: "Si vous êtes prêtres, je vous demande de dire pour Mgr Nieder une messe; et nous, laïques, nous offrons pour son âme une communion"; et tous applaudissent au langage du prince Aléys von Loewenstein: "On parle beaucoup de la reconstruction nationale allemande. Tous les moyens, grands ou petits, resteront vains si le salut ne vient du dedans, c'est-à-dire d'une union plus intime de nos âmes avec Dieu, notre créateur, et Jésus-Christ, notre sauveur." Tous aussi acclament le président du Conseil de Bavière adressant une éloquente adjuration à la Sainte-Vierge...

Des catholiques croyants, agissants, organisés, constituant par leur discipline et par la variété de leur recrutement le parti le plus puissant politiquement, des catholiques d'ailleurs menacés de se diviser sur la question constitutionnelle (les Rhénans sont républicains, les Bavaurois monarchistes) et sur l'interconfessionnalisme (les uns catholiques intransigeants, les autres libéraux ou partisans d'une entente avec les protestants qu'anime l'esprit chrétien), des catholiques inquiets d'un réveil possible de l'esprit sectaire et redoutant l'application de l'article de la Constitution de Weimar qui pose le principe de l'école unique et neutre —voilà bien plus que les hommes usés et vieillissants de la Scheidemann les forces vives, les forces morales puissantes de l'Allemagne: "Le socialisme a fait faillite, fut-il proclamé au Congrès de Munich; c'est à nous d'apporter au peuple les solutions positives." Dans l'ordre politique, c'est avec ces hommes que la France doit traiter; c'est avec leur mentalité qu'il faut compter. Quelle est-elle donc, du point de vue national et international?

Le P. Boubée, qui a donné aux Etudes du 20 septembre un compte rendu critique très complet et pénétrant du récent Congrès des catholiques allemands, ne cache pas sa révolte et son découragement en constatant la violence avec laquelle les orateurs de ce Congrès n'ont cessé de dénigrer la France et de lui clamer leur animadversion: "La France nous torture, la France nous martyrise..." déclare le bourgmestre de Cologne; M. Stegerwald dénonce le traité de Versailles comme "inhumain et antichrétien"; le prince de Lowenstein le dénomme "corpus injurieux"; le président du Sénat et d'autres après lui flétrissent "Das Kiktat von Versailles", lui refusant les qualités substantielles d'un traité —et par conséquent le menaçant du sort réservé aux actes de la force lorsque la force ne les impose pas de manière continue.

A ces protestations, à ces violences verbales, comment ne pas répondre avec le P. Boubée: "Les campagnes du nord et du nord-est de la France crient encore la mort, la douleur et la ruine, tandis que les campagnes et les villes de l'Allemagne chantent un hymne de vie et de fécondité. Là, toutes les usines sont restées debout et fument... Là, on bâtit allégrement des maisons neuves et l'on voit sourdre au soleil, parmi les arbres chargés de fruits, les villages peints de frais... Là pas un foyer, pas une pierre n'ont été renversés par l'ennemi pas une branche d'arbre coupée..." Que veut donc dire le bourgmestre de Cologne, président général du Congrès, lorsqu'il adjure les catholiques du monde entier de venir en aide à l'Allemagne expirante et lorsqu'il ajoute: "Je m'adresse plus spécialement encore aux catholiques français: la France nous martyrise, la France nous torture! Pour l'honneur de la France, nous supposons qu'elle agit ainsi parce qu'elle croit devoir le faire. Croyez-vous, la France se trompe: il y a d'autres moyens pour elle d'obtenir ce qui lui est dû. Venez à nous, catholiques de France, et cherchons ensemble le moyen de secourir nos deux patries."

Demandez aux catholiques de France de "chercher à faire prévaloir dans les relations internationales les principes du christianisme," les presser de réclamer, avec les catholiques d'Allemagne et d'ailleurs, la présence du Pape aux grandes conférences diplomatiques, c'est fort bien, l'accord est fait... Mais, puisqu'on reconnaît qu'il nous est dû quelque chose, nous voudrions bien que, sans hypocritisme et sans ambages, on nous fit à ce sujet quelques communications complémentaires. Les catholiques de France—ni personne...

Demandez aux catholiques de France de "chercher à faire prévaloir dans les relations internationales les principes du christianisme," les presser de réclamer, avec les catholiques d'Allemagne et d'ailleurs, la présence du Pape aux grandes conférences diplomatiques, c'est fort bien, l'accord est fait... Mais, puisqu'on reconnaît qu'il nous est dû quelque chose, nous voudrions bien que, sans hypocritisme et sans ambages, on nous fit à ce sujet quelques communications complémentaires. Les catholiques de France—ni personne...

Demandez aux catholiques de France de "chercher à faire prévaloir dans les relations internationales les principes du christianisme," les presser de réclamer, avec les catholiques d'Allemagne et d'ailleurs, la présence du Pape aux grandes conférences diplomatiques, c'est fort bien, l'accord est fait... Mais, puisqu'on reconnaît qu'il nous est dû quelque chose, nous voudrions bien que, sans hypocritisme et sans ambages, on nous fit à ce sujet quelques communications complémentaires. Les catholiques de France—ni personne...

Demandez aux catholiques de France de "chercher à faire prévaloir dans les relations internationales les principes du christianisme," les presser de réclamer, avec les catholiques d'Allemagne et d'ailleurs, la présence du Pape aux grandes conférences diplomatiques, c'est fort bien, l'accord est fait... Mais, puisqu'on reconnaît qu'il nous est dû quelque chose, nous voudrions bien que, sans hypocritisme et sans ambages, on nous fit à ce sujet quelques communications complémentaires. Les catholiques de France—ni personne...

Demandez aux catholiques de France de "chercher à faire prévaloir dans les relations internationales les principes du christianisme," les presser de réclamer, avec les catholiques d'Allemagne et d'ailleurs, la présence du Pape aux grandes conférences diplomatiques, c'est fort bien, l'accord est fait... Mais, puisqu'on reconnaît qu'il nous est dû quelque chose, nous voudrions bien que, sans hypocritisme et sans ambages, on nous fit à ce sujet quelques communications complémentaires. Les catholiques de France—ni personne...

Demandez aux catholiques de France de "chercher à faire prévaloir dans les relations internationales les principes du christianisme," les presser de réclamer, avec les catholiques d'Allemagne et d'ailleurs, la présence du Pape aux grandes conférences diplomatiques, c'est fort bien, l'accord est fait... Mais, puisqu'on reconnaît qu'il nous est dû quelque chose, nous voudrions bien que, sans hypocritisme et sans ambages, on nous fit à ce sujet quelques communications complémentaires. Les catholiques de France—ni personne...

Demandez aux catholiques de France de "chercher à faire prévaloir dans les relations internationales les principes du christianisme," les presser de réclamer, avec les catholiques d'Allemagne et d'ailleurs, la présence du Pape aux grandes conférences diplomatiques, c'est fort bien, l'accord est fait... Mais, puisqu'on reconnaît qu'il nous est dû quelque chose, nous voudrions bien que, sans hypocritisme et sans ambages, on nous fit à ce sujet quelques communications complémentaires. Les catholiques de France—ni personne...

FAITS DIVERS

"Quand un financier américain ou anglais dit: "Il faut relever le crédit de l'Allemagne," n'en concluons pas qu'il a le cœur plein de pitié, mais plutôt qu'il a ses poches remplies de marks." C'est ainsi que, tout dernièrement, M. Lausanne terminait, dans le "Matin" de Paris, un article intitulé: La plus gigantesque spéculation de l'histoire. Il ajoutait: "Comprenez-vous maintenant le moyen de pression et de chantage dont le Reich dispose à travers le monde entier sur des millions d'individus qu'il a filoutés, ruinés, vidés, mais devant les yeux desquels il brandit des chiffons de papier, en leur faisant croire qu'ils valent un jour de l'or?" Ce langage nous ouvre de jolis aperçus sur la question des réparations.

Washington.—De 1870 à 1920 la population des Etats-Unis est passée de 38 à 100 millions, la population urbaine de 25 à 51,000,000, la richesse nationale de 30 à 300 millions de dollars; l'argent en circulation de 676 millions à 6 milliards; la valeur des animaux de ferme de 1600 à 8500 millions; le blé et le maïs de 1125 millions de boisseaux à 4 milliards; le coton de boisseaux à 4 lions de balles; le charbon de 29 à 572 millions de tonnes. Quant aux voies ferrées, elles n'atteignaient en 1870 que 43,000 milles; il y en a actuellement 253,000 milles.

M. Louis Rigal, de Montpellier, l'un des plus brillants élèves de l'Ecole régionale des Beaux-Arts de cette ville et pensionnaire de la Villa Médicis, comme "grand prix de Rome" pour la peinture, vient de terminer le portrait de Sa Sainteté Pie XI.

Cette œuvre a été exécutée au Vatican même, l'artiste ayant pu obtenir du Pape quelques séances de pose.

Le Souverain Pontife a été grandement satisfait de l'œuvre et il l'a témoigné à l'auteur en apposant, pour l'authentifier, sa signature sur son portrait. Ainsi fit le Pape Léon XIII pour le grand peintre Chartran.

LE CHEVAL MANIERE DE LE TRAITER

Bien que tous les animaux domestiques manifestent, dans certains cas, une frayeur plus ou moins grande, ces manifestations se produisent surtout chez les chevaux avec une grande intensité. En admettant que la crainte à la vue de certains objets dépendent, en grande partie de la race, du tempérament et de l'âge du cheval, il est à remarquer que dans la plupart des cas, elle est due à un traitement défectueux.

De sa nature, le cheval ne connaît pas la crainte et n'est guère ombrageux.

La terreur, l'angoisse, en dehors de la peur instinctive qu'il éprouve pour ses ennemis naturels, est produite par les mauvais traitements de la part des personnes ignorantes, des grossièretés injustifiées dont il est l'objet.

Ces mauvais traitements contribuent avant tout à rendre les chevaux rétifs, prompts à mordre ou à frapper, et l'on peut affirmer à bon droit que la paresse, l'incurie, la grossièreté des palefreniers ruinent plus de chevaux que les maladies et le travail.

La crainte ombrageuse que les chevaux manifestent, soit en entrant à l'écurie, soit à certains endroits ou à l'occasion de certains exercices n'a pas du tout pour cause l'incommodité du lieu ni l'effort pénible qu'exige un travail donné, mais cette cause doit être cherchée ailleurs.

On sait que les chevaux ont très bonne mémoire et gardent un souvenir très net des endroits où ils ont eu peur, où ils ont été frappés brutalement.

Si ces mauvais traitements, ces frayeurs ont été en outre accompagnés d'un grand bruit, de cris, de coups de fouet, d'un éclat quelconque, le cheval s'effraya chaque fois que ces phénomènes se produiront. Si le cheval ainsi alarmé et dans un état de surexcitation facile à comprendre est encore frappé maladroitement, à coups de fouet ou de bâton, ce sera bien pire, et la frayeur de la pauvre bête augmentera.

Souvent un cheval de nature un peu craintive éprouvant une frayeur à la vue d'un objet quelconque devant lequel il hésite ou se refuse de passer est fouetté violemment. Un cheval ainsi malmené éprouvera en passant devant le même objet une frayeur plus grande encore, car il se souvient des coups qu'il a reçus, il se cabre ou prend le galop dans une course folle jusqu'à ce qu'il ait perdu de vue l'objet qui est la cause de sa terreur.

Les chevaux ont, pour ces choses-là, la mémoire tenace.

France—ne veut torturer ni martyriser l'Allemagne. Mais la charité la plus laïque ne commande pas que nous nous condamnions à la faillite et à la misère par pitié pour qui nous a envahis, pillés, incendiés et ruinés. JOSEPH DENAÏE.